

Le film que vous venez de voir, je voudrais que vous le compreniez comme une histoire humaine.

Pas seulement l'aventure particulière de notre petite troupe, qui a eu la chance de parcourir des déserts que l'on souhaiterait éternels.

Ce film est d'abord une ouverture sur le travail et la vie des scientifiques que nous avons rencontrés là-bas, venus de tous les horizons pour converger sur cette terre hostile, autour d'un même espoir. Ces femmes et ces hommes dont vous avez vu les visages et découvert les conditions de travail si difficiles, ces passionnés passant de longs mois dans des bases de fortune, prêts à tout quitter pour une cause qui les dépasse, qui nous dépasse, c'est d'abord pour eux que nous avons entrepris cette expédition.

Mais ce film, Mesdames et Messieurs, je voudrais surtout que vous l'envisagiez comme notre histoire à tous, l'histoire du siècle qui s'ouvre, le défi d'une génération qui a rendez-vous avec son destin.

De ce rendez-vous majeur et de long terme, l'année polaire internationale dont nous célébrons aujourd'hui la clôture aura été une étape importante. Grâce à elle, grâce à tous ceux qui ont œuvré à son succès, notre monde si souvent aveugle a pu entrevoir une partie des problèmes et des enjeux qui se nouent autour des Pôles.

A l'heure de tracer le bilan de cet événement, je voudrais mettre l'accent sur l'exceptionnelle mobilisation de la communauté scientifique qui a fait son succès. Je voudrais rendre hommage aux femmes et aux hommes issus de plus de soixante-dix pays qui se sont engagés dans l'aventure de cette année polaire, pour nous montrer la voie d'une action responsable et pertinente au service de notre planète commune.

Tout ce que cette année polaire a permis de réaliser, de comprendre, de faire partager, c'est à eux que nous le devons.

Mais les scientifiques ne sauraient être une bonne conscience acquise à peu de frais. Nous devons aujourd'hui reconnaître que leurs travaux ne rencontrent bien souvent qu'un écho insuffisant chez ceux qui devraient en être les prolongements naturels : les responsables politiques.

Jean-Louis Borloo, que je tiens à saluer pour la constance et la sincérité de son engagement envers les Pôles, sera je crois d'accord avec moi sur ce point : malgré la mobilisation des bonnes volontés, malgré le travail formidable des scientifiques, malgré même les avancées considérables obtenues dans diverses instances internationales, les résultats tangibles ne sont pas encore suffisamment au rendez-vous.

Là est sans doute l'un des paradoxes de cette année que nous refermons symboliquement aujourd'hui : son succès même trace les limites d'une approche politique qui n'est pas toujours à la mesure des problèmes qu'elle affronte.

Bien sûr, cette année aura vu des progrès historiques et pour beaucoup inespérés : je pense à la volonté très claire manifestée par la nouvelle administration américaine, aux engagements affichés par l'Union Européenne ou encore aux résolutions arrêtées par le conseil de l'arctique lors de sa dernière réunion. La mobilisation de toutes ces puissances nous permet d'espérer. Elle nous révèle aussi l'urgence qu'il y a à agir de manière plus efficace, plus globale.

Car, comme le montre ce film, toutes ces avancées n'empêchent pas l'inexorable dégradation constatée en antarctique et encore plus perceptible de façon criante en arctique. .

Notre détermination est encore de peu de poids face à une certaine inertie du monde. Il nous faut redoubler de vigilance et de mobilisation, il nous faut aussi envisager d'autres moyens d'action.

Car l'action est possible. La réalité d'aujourd'hui n'est pas la fatalité de demain. Cette année polaire a prouvé la capacité de réaction d'une humanité plus consciente des dangers qui la guettent. A nous désormais de poursuivre dans cette voie.

Il faut notamment que les puissances du conseil de l'Arctique se mobilisent encore davantage avec l'ensemble de la communauté internationale pour mettre en œuvre, en prenant comme base la convention du droit de la mer dont je me félicite que les Etats Unis aient annoncé leur volonté de ratification, des mesures indispensables de bonne gouvernance.

La réglementation de la circulation maritime dans les zones libérées de la banquise est une urgence, à laquelle il faut s'attaquer au plus vite si nous ne voulons pas que ces zones si fragiles, ce bien commun de l'humanité aujourd'hui menacé, ne subissent d'irréversibles dégradations.

Surtout, il nous faut envisager la création de zones de préservation de la biodiversité, y

compris en haute mer, comme cela a déjà été fait par Monaco, la France et l'Italie en Méditerranée, avec le sanctuaire Pelagos.

Dans un cadre extrêmement sensible, en présence d'une densité de population importante et d'intérêts économiques puissants, cet accord a montré qu'il était possible d'agir tout en préservant les aspirations légitimes des uns et des autres. J'y vois un motif d'encouragement et d'inspiration essentiel pour la mise en place de sanctuaires dans les régions polaires.

Il faut enfin que nous redoublions de vigilance et que nous poursuivions la mobilisation dont cette année polaire internationale a montré l'exemple. Sur des sujets qui, même indirectement, concernent l'ensemble des pays du monde, nous avons besoin d'une très forte mobilisation de toutes les sociétés. Pour cela, le travail d'information et de sensibilisation entrepris à l'occasion de cette année polaire doit être repris et amplifié.

Votre présence nombreuse aujourd'hui, et la mobilisation des plus hautes autorités françaises ici représentées, témoignent d'une dynamique nouvelle que je veux saluer. Je peux vous assurer qu'elle est partagée à Monaco, qui a fait de la préservation de l'environnement, et des Pôles en particulier, un axe fort de son engagement international.

Je sais que tous ensemble, avec tous ceux qui oeuvrent déjà pour les Pôles, avec surtout ceux qui nous rejoindront demain, par la force de toutes ces volontés conjuguées, nous pourrons faire beaucoup.

Nous pourrons accomplir ce qui, je le disais à l'instant, est le devoir de notre génération.

Mesdames et Messieurs, chers amis,

J'étais il y a quelques semaines à Washington, invité par Hillary Clinton à célébrer les cinquante ans du Traité sur l'Antarctique. Cette cérémonie nous a permis de mesurer le chemin parcouru depuis 1959, quand douze pays avaient pris l'initiative d'un traité qui pouvait alors passer pour superflu et qui est aujourd'hui ratifié par quarante-sept Etats.

Mais elle nous a également permis de considérer l'immensité de nos ambitions, c'est-à-dire non seulement leur difficulté, mais surtout leur grandeur.

Comme l'a dit la Secrétaire d'Etat américaine, les défis de l'Arctique « offrent aux nations l'opportunité de se rassembler au XXI<sup>e</sup> siècle, comme nous l'avons fait il y a cinquante ans, au XX<sup>e</sup> siècle (...), pour renforcer la paix et la sécurité, encourager le développement durable et protéger l'environnement. »

Notre génération a rendez-vous avec l'histoire, avec *son* histoire.

Je vous remercie.